

©2024

Céleste Rogosin

Céleste Rogosin

After studying dance and theatre at the Laboratoire de Formation au Théâtre Physique in Montreuil, Céleste Rogosin (b. 1989, Paris) joins Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing, in 2019. She developed her visual arts practice there, and she began to look past the traditional forms and narratives of film.

By hybridizing several techniques, Céleste Rogosin explores often subversive counter-narratives that present an ambiguous relationship between body and space. In her works, be they sculptures, performances, installations, or videos, the body is always “becoming”. Metamorphosis, the passage of time and emancipation are central themes. Rogosin is also concerned with the social issues raised by film’s treatment of the body, which she considers a carrier of political and collective messages, an unwitting messenger of a set of archaic and contemporary myths that shape the identities of those who “carry” it.

Après des études de danse et de théâtre au Laboratoire de formation au théâtre Physique de Montreuil, Céleste Rogosin (née en 1989 à Paris) rejoint Le Fresnoy et Studio national des arts contemporains, Tourcoing, en 2019. Elle y développe sa pratique des arts visuels, et commence à regarder au-delà des formes traditionnelles et narratives du film.

En hybridant plusieurs techniques, Céleste Rogosin explore souvent des contre-récits subversifs qui présentent une relation ambivalente entre le corps et l’espace. Dans ses œuvres, qu’il s’agisse de sculptures, de performances, d’installations ou de vidéos, le corps est toujours « en-devenir ». La métamorphose, le passage du temps et l’émancipation sont des thèmes centraux de son travail. Rogosin s’intéresse également aux questions sociales soulevées par le traitement du corps par le film et l’image, qu’elle considère comme un vecteur de messages politiques et collectifs, un messenger involontaire d’un ensemble de mythes archaïques et contemporains qui façonnent l’identité de ceux qui le « portent ».



Liminal Bodies

Liminal Bodies is a photographic series (UV prints on aluminium) consisting of several chapters shot in the north of France. The first two chapters entitle Coastal landscapes and Crossing the landscape.

Using contemporary photography tools, bodies are photographed in three dimensions, “skinned” and staged in the natural landscapes of the northern coastline. Contemporary representations of the body in nature, these images evoke the paradox between the omnipresence of image capture tools on the one hand, and the invisibilisation of beings on the other.

By planning to set up a low-cost volumetric capture device (research in progress in collaboration with the Ecole des Mines, among others), this work seeks to take an ontological approach to performance, placing the body and its movements as the trigger for the three-dimensional shot. A way of rehabilitating the power of the body and dance, by engaging in a poetic dialogue with landscapes.

Des corps liminaux est une série photographique (impressions UV sur aluminium dibond), composée de plusieurs chapitres réalisés dans le nord de la France. Les deux premiers chapitres s’intitulent Echo des rivages et Traverser le paysage.

Avec des outils de prise de vue contemporains, des corps sont photographiés en trois dimensions, “écorcés” et mis en scène dans des paysages de Nature du littoral Nord. Représentations contemporaines du corps dans la nature, ces images cherchent à révéler le paradoxe entre l’omniprésence des outils de capture d’images et de données d’un côté, et l’invisibilisation des êtres de l’autre.

Par la mise en place d’un dispositif de capture volumétrique peu coûteux (recherche en cours menée en collaboration avec l’école des Mines, entre autres), la série cherche à pousser plus loin encore ses réflexions et à s’inscrire dans une démarche ontologique de la performance, où le corps serait le déclencheur de la prise de vue. Comme pour réhabiliter le pouvoir du corps et de la danse, en engageant un dialogue poétique avec les paysages.

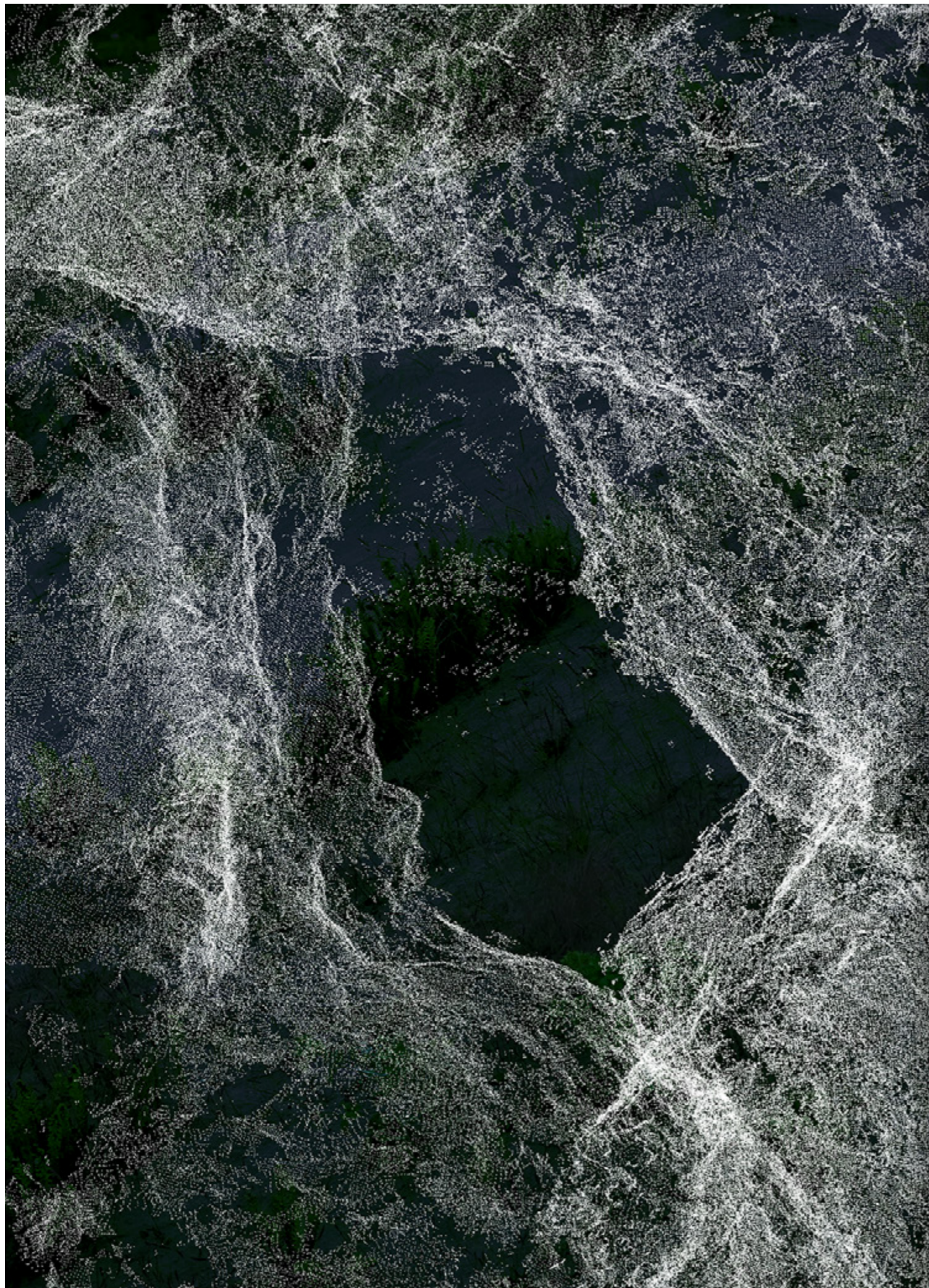
Production

Céleste Rogosin.
Support: Impressions UV sur Dibond Alu Brossé
3, Encadrement caisse USA fine grise foncé,
Châssis rentrant bois.

Diffusions

Performance, collective exhibition, MRAC Occitanie (FR), April-September; collective exhibition, Centre photographique de Marseille (FR), October-January.





Daniel Danis
Verre et Maille

Sur la rive calaisienne, ça y est, j'y suis, avec d'autres aussi, tous rivés sur les côtes d'en face, en attente, et ça relève le capuchon du chandail pour se cacher des drones araignées qui tissent des toiles de feu nous visant la tête de migrants, ça nous emboîte en images entassées dans leur fichier en datant nos exils, et sur la plage ça prépare un feu, et moi, j'erre dans mes pensées

combien de joies se comptent sur mes doigts, à peine, et pas assez de mains pour les nommer, mes peines, et ça coule le sable que je laisse tomber comme un filament, le grain si fin comme l'univers dans ma main qui s'écroule dans le trou noir de l'ombre que fait le soleil entre mes jambes, j'en mangeais des images de l'espace sur le télescope de mon téléphone en cherchant par où on devait passer pour rejoindre les passeurs, comme avec cette femme, là, que je regarde par à-coups de sa beauté attirante, que j'y retourne avec le roulis des yeux vers sa personne entière sans qu'elle me voie avec mon sablier improvisé dans ma main, je dévie la tête vers les autres gars d'exil debout fumaillant, et moi et ma timidité, je pense à la faire fondre dans le sable, comme on fait du verre, j'aimerais bien dans ma nouvelle vie faire du verre, le feu et la pâte, souffler, c'est ce que je dirai à la femme qui file avec une aiguille à même la robe sur elle, pour me jouer de ma timide démarche envers elle, je siffle un air, et je regarde derrière moi, comme si c'était l'origine de mes pas sur une nouvelle terre, le sable d'antan d'où je viens s'enveloppe sur ma tête, je conjugue le poids de mes peines en sifflant les joues pleines comme si rien n'était

et dans la même foulée, le soleil tire ses derniers rayons en versant des fuchsia et des orangés, et cette femme m'accueille avec sa main au fil de lin tu iras vers quel pays toi, elle dit

je sais pas, et toi, t'es couturière ? je dis

oui, mais là où je vais, je deviendrai, dentellière elle dit, je pars demain vers les rives italiennes

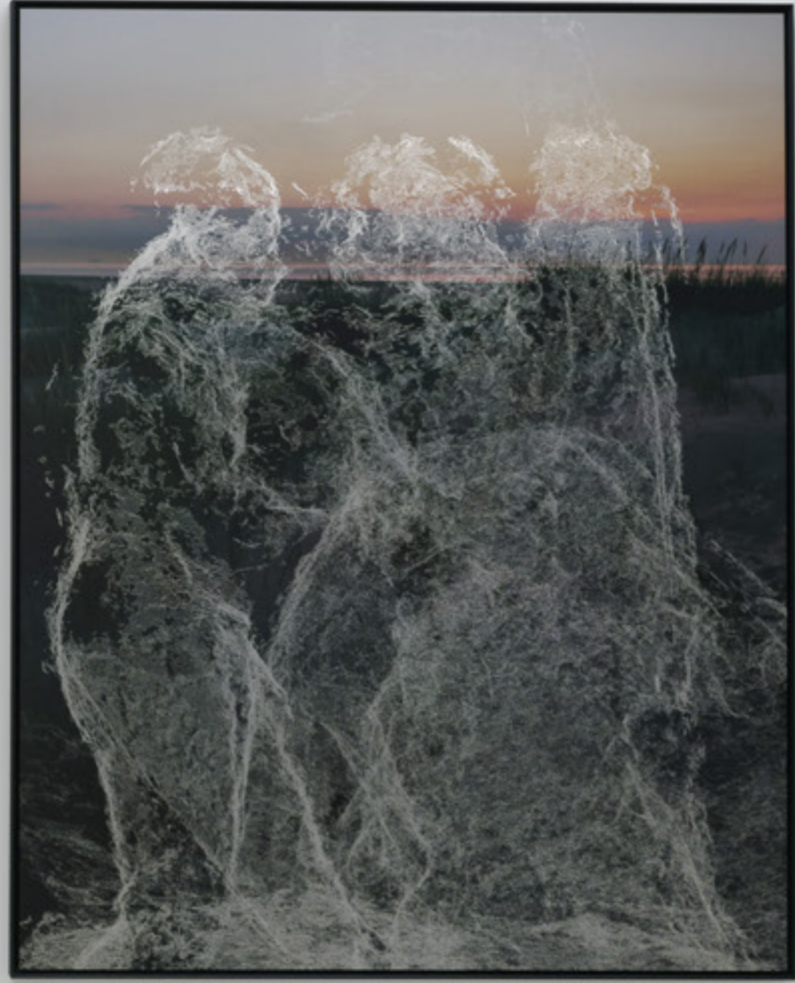
et d'enfiler, alors moi aussi, si tu veux, on sera deux, c'est mieux

comme si c'était dessiné dans le ciel, on parle en parlant tant qu'on a à dire de choses en commun, et tant et tant qu'on se marie par la bouche dès la levée de la lunante lumière de crème aux bordures dorées, et là, nos corps s'élèvent avec l'humidité, chaque grain de sable sur la peau est un point de dentelle suspendu dans le firmament d'une nuit alvéolée d'amour, une nuit reluisante au goût du salé sur ta peau d'épices, ça érotise ma langue dissoute, on tourne comme deux perles dans le creux nacré d'un coquillage céleste dans lequel tombent les liquides de la lune, qui se déverse en filaments de verre au-dessus des herbes hautes et des rochers de la plage, dans le secret de la nuit nos empreintes lumineuses laissent en filigrane une voie de corail

alors que ma tête flottante rêve à toi ici sur la côte calaisienne, je rejoue chaque soir cette unique nuit nouée d'allégresse sur la rive africaine, en oubliant la Méditerranée chavirant la barque bleue, calée vers les fonds, de tout à l'heure, hier, ou il y a un mois peut-être, avalant tes rêves, et en transparence sur la plaque de verre de ma mémoire, s'impriment des palimpsestes de toi, reste, reste longtemps en moi, comme la terre d'où je viens, reste en moi lovée dans mes alvéoles secrètes

et dans mon silence, en marchant sur la rive vers le feu allumé, une pensée filante me traverse, et si je me posais dans les parages de la dentellière







Clear Jail Minotaure

Clear Jail Minotaure is an interactive & performative installation that invites us to rethink the figure of the prisoner in the age of surveillance and the diktat of transparency. The work is based on the central figure of the Minotaure - an ambiguous character from Greek mythology, here reinterpreted as a symbol of a stigmatized body - in dialogue with the testimony of an African-American former prisoner, Willard Birts. The installation thus braids and interweaves materials and discourses related to imprisonment, questioning the links between identity, technology and power. It evokes a relationship to the world taken hostage by technology. Through tracking, the sculpture, placed under surveillance, reveals prisoners' songs when the spectator approaches it. Divided between memory, mythology and contemporaneity, the installation evokes possible forms of resistance, both plastic and sonic.

The title **Clear Jail Minotaure** refers to «clear jail electronics», electronic objects with transparent shells authorized in American prisons. This aesthetic shift is echoed by the transparency of the glass mask, scanned and modeled from a Bidjago helmet in the collection of the AfricaMuseum in Tervuren.

Clear Jail Minotaure est une installation interactive performative qui invite à repenser la figure du prisonnier à l'ère de la société de surveillance et du diktat de la transparence. L'oeuvre s'appuie sur la figure centrale du Minotaure - personnage ambigu de la mythologie grecque ici ré-interprété comme symbole d'un corps stigmatisé - qu'elle fait dialoguer avec le témoignage d'un ancien détenu afro-américain, Willard Birts. L'installation tresse et entrelace ainsi des matériaux et des discours liés à l'enfermement et interroge les liens entre identité, technologie et pouvoir, évoque un rapport au monde pris en otage par les technologies. Par le biais du tracking, la sculpture, placée sous surveillance, révèle des chants de prisonniers lorsque le spectateur s'en approche. Partagée entre mémoire, mythologie et contemporanéité, l'installation renvoie à des formes de résistances possibles, plastiques et sonores.

Le titre **Clear Jail Minotaure** renvoie aux «clear jail electronics», objets électroniques à la coque transparente autorisés dans les prisons américaines. Glissement esthétique repris par la transparence du masque en verre, scanné et modélisé à partir d'un heaume Bidjago de la collection de l'AfricaMuseum de Tervuren.

Production

Le Fresnoy - studio national des arts contemporains.

Sculpture interactive & performative composée de: socle en bois de sequoia, masque en verre de murano, leds, arduino, caméra de surveillance, mac mini, carte son, écran lcd, 5 enceintes, câbles audio, câbles d'alimentation, plaques en métal peintes.

Réalisé avec l'aide de l'Icam - Lille, l'AfricaMuseum (Tervuren), Berengo Studio. Matière sonore créée à partir d'échanges avec Willard Birts, programmation Lukas Trunniger.

Diffusions

Exposition collective 100 % L'EXPO, La Villette - Grande halle, Paris (FR), Cur. Inès Geoffroy, 2022.
Exposition collective Par le rêve... (Panorama 23), Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing (FR), cur. Olivier Kaepelin, 2021.

Lien:

<https://vimeo.com/manage/videos/601033367/abda2b56b1>

mot de passe : CJM2023









Immersive Installation (in progress)

Djoukie's Vertigo

Djoukie's vertigo is a video project, immersive in space, currently under development.

Anchored in the territory of Calais and the northern coastline, the project is inspired by the writing of Quebec playwright Daniel Danis, who is collaborating on the text, and refers to one of his plays entitled *In the Eyes of Stone dogs*.

In a fictitious landscape of computer-generated images, created entirely from photogrammetric elements of the Nord region, characters stand, stroll and wait, while others are frozen in rock.

Now a virtual avatar, Djoukie, the narrator, gradually awakens to the world and shares with us her questions about her own materiality, the space that surrounds her, and her quest for a real existence and identity. The more her state of consciousness emerges, the more she remembers and understands that she is, or was, an actress. Through the play she remembers, Djoukie's incarnates and comes to life. Caught in tension between a real and a virtual space, translated by a plastic and sound experimentation between real shots, scientific images and computer-generated images (3d, AI), the film seeks to convey a sensation of vertigo, to exacerbate the feeling of distance and uprootedness that agitates the character.

Initial tests were carried out before the film was rewritten during the residency, and can be seen in the links below.

In Development

Research & different tests were presented in 2 synchronized screens (1920 × 1080) and three vertical screens (1080 × 1920), two steel structures, two photographic prints entitled *Crossing the landscape*, UV printed on Dibond Alu Brossé 3 mm 155 × 100 cm.

Le Vertige de Djoukie est un projet de vidéo, immersif dans l'espace, actuellement en cours de développement.

Ancré dans le territoire de Calais et du littoral Nord, le projet s'inspire de l'écriture du dramaturge Québécois Daniel Danis, qui collabore à l'écriture du texte, et renvoie à une de ses pièces de théâtre intitulée *Le langue-à-langue des Chiens de Roche*.

Dans un paysage fictif en images de synthèses, entièrement réalisé à partir d'éléments de la région Nord en photogrammétrie, des personnages se tiennent debout, déambulent, attendent, tandis que d'autres sont figés dans la roche.

Devenue avatare virtuelle, Djoukie, le personnage narrateur, s'éveille peu à peu au monde et nous livre ses interrogations sur sa propre matérialité, sur l'espace qui l'entoure, sa quête d'une existence et d'une identité réelle. Plus son état de conscience émerge, plus elle se souvient et comprend qu'elle est, ou fut une actrice. Par le biais de la pièce de théâtre qui lui revient en mémoire, Djoukie s'incarne et prend vie.

Pris en tension entre un espace réel et un espace virtuel, traduit par une expérimentation plastique et sonore entre prises de vues réelles, images scientifiques et images de synthèse (3d, IA), le film cherche à traduire une sensation de vertige, à exacerber le sentiment d'écart et de déracinement qui agite le personnage.

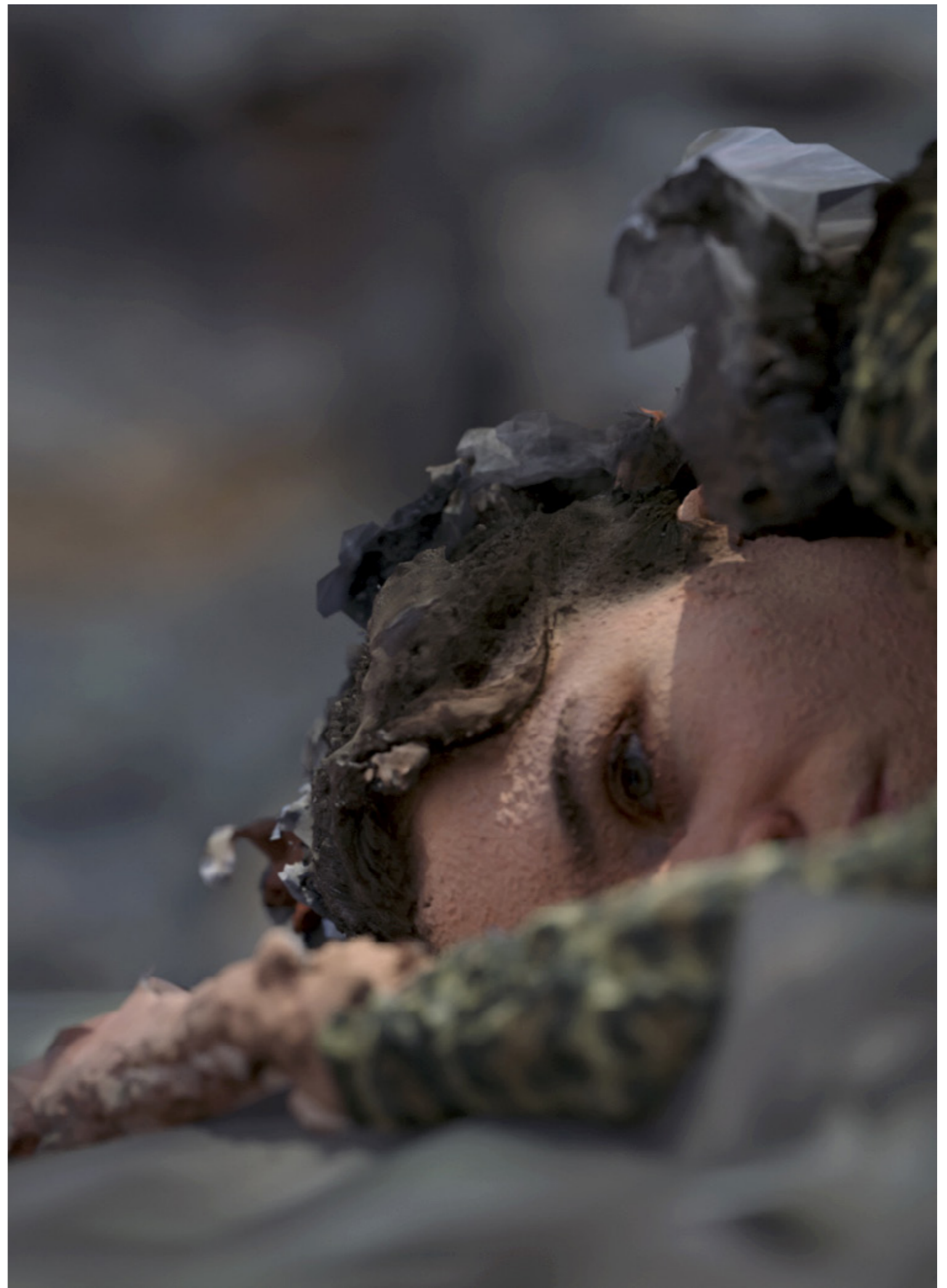
Des premiers essais ont été réalisés avant la réécriture du film durant la résidence et sont visibles dans les liens ci-joints.

Current work in progress can be viewed via following links:

<https://vimeo.com/811544644/34d4baa3c5?share=copy>

<https://vimeo.com/811605885/3c4e55b4b1?share=copy>

<https://vimeo.com/837838463/e54b80833a?share=copy>







Braid the Kinks from your Mind

Created in situ with two women from Tourcoing, originally from Gabon and Nigeria, this piece refers to the tragic fate of the Afro-American self taught artist Frank Jones - presently in the LaM collections - who died in prison in the 1960s. Between action and immobility, aestheticism and radicalism, the chair refers here to physical and psychological imprisonment, to a fate sealed in advance and to the impossibility of escaping other than through the imagination. A metaphorical narrative unfolds around questions of imprisonment and possible forms of resistance, since weaving historically refers to a secret language of resistance and to signs of emancipation.

As an extension of Clear Jail Minotaur, which questions the links between imprisonment and technology, exhibited at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains at the same time, the two works resonate with each other, proposing a ubiquitous and fantasized vision of resistance through imagination.

Cette pièce réalisée in situ avec deux habitantes de Tourcoing, originaires du Gabon et du Nigeria, renvoie au destin tragique de l'artiste brut afro-américain Frank Jones - présent dans les collections du LaM - décédé en prison dans les années 60. Entre action et immobilité, esthétique et radicalité, la chaise renvoie ici à l'enfermement physique et psychologique, au destin scellé d'avance et à l'impossibilité de s'échapper autrement que par l'imagination. Un récit métaphorique se déploie autour des questions d'emprisonnement et des formes de résistance possibles puisque le tressage renvoie historiquement à un langage secret de résistance et à des signes d'émancipation.

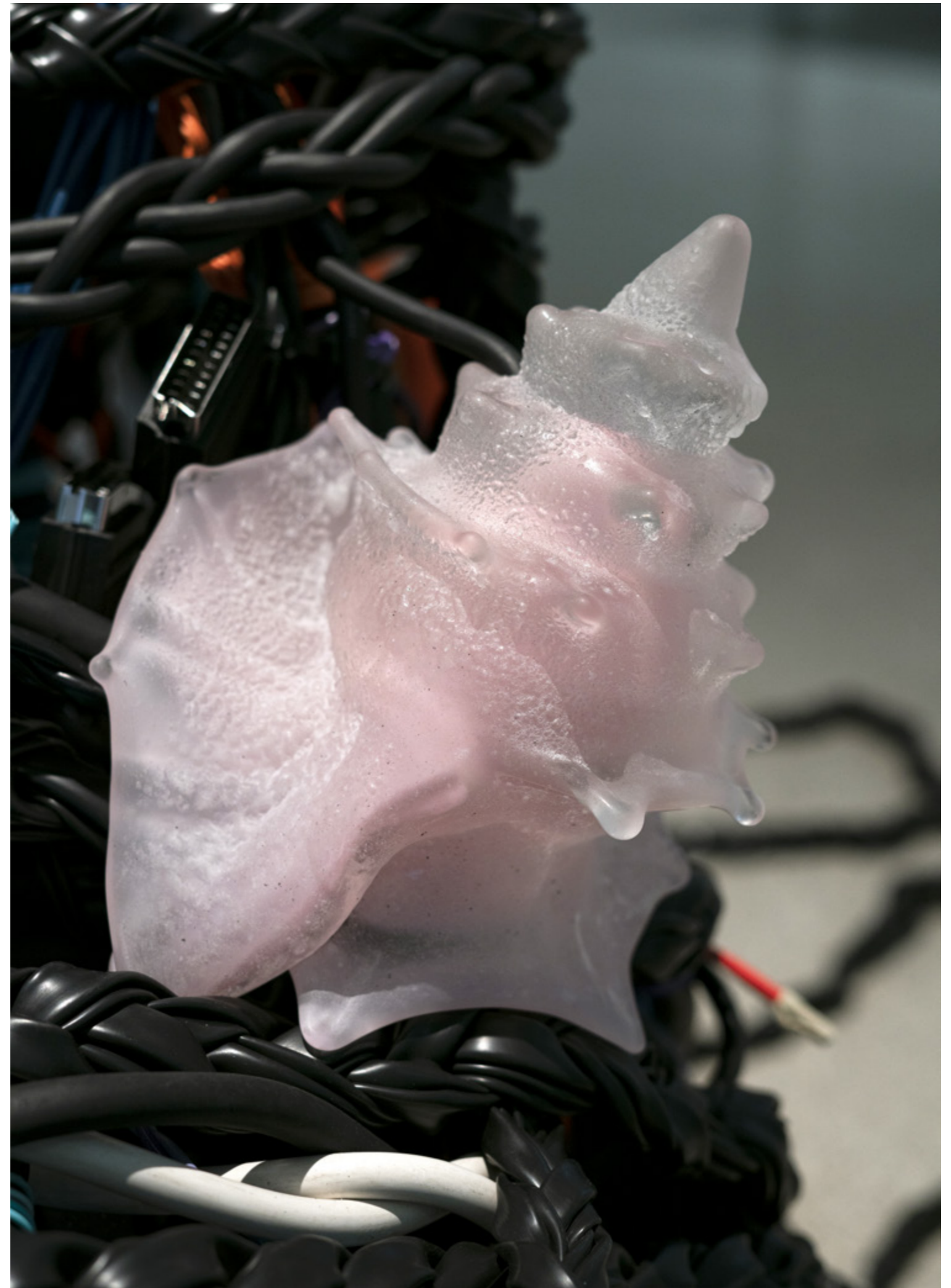
Dans le prolongement de Clear Jail Minotaur qui interroge les liens entre enfermement et technologie, exposé au Fresnoy - Studio national des arts contemporains au même moment, les deux oeuvres se répondent, proposant une vision ubiquitaire et fantasmée de la résistance par l'imaginaire.

Production

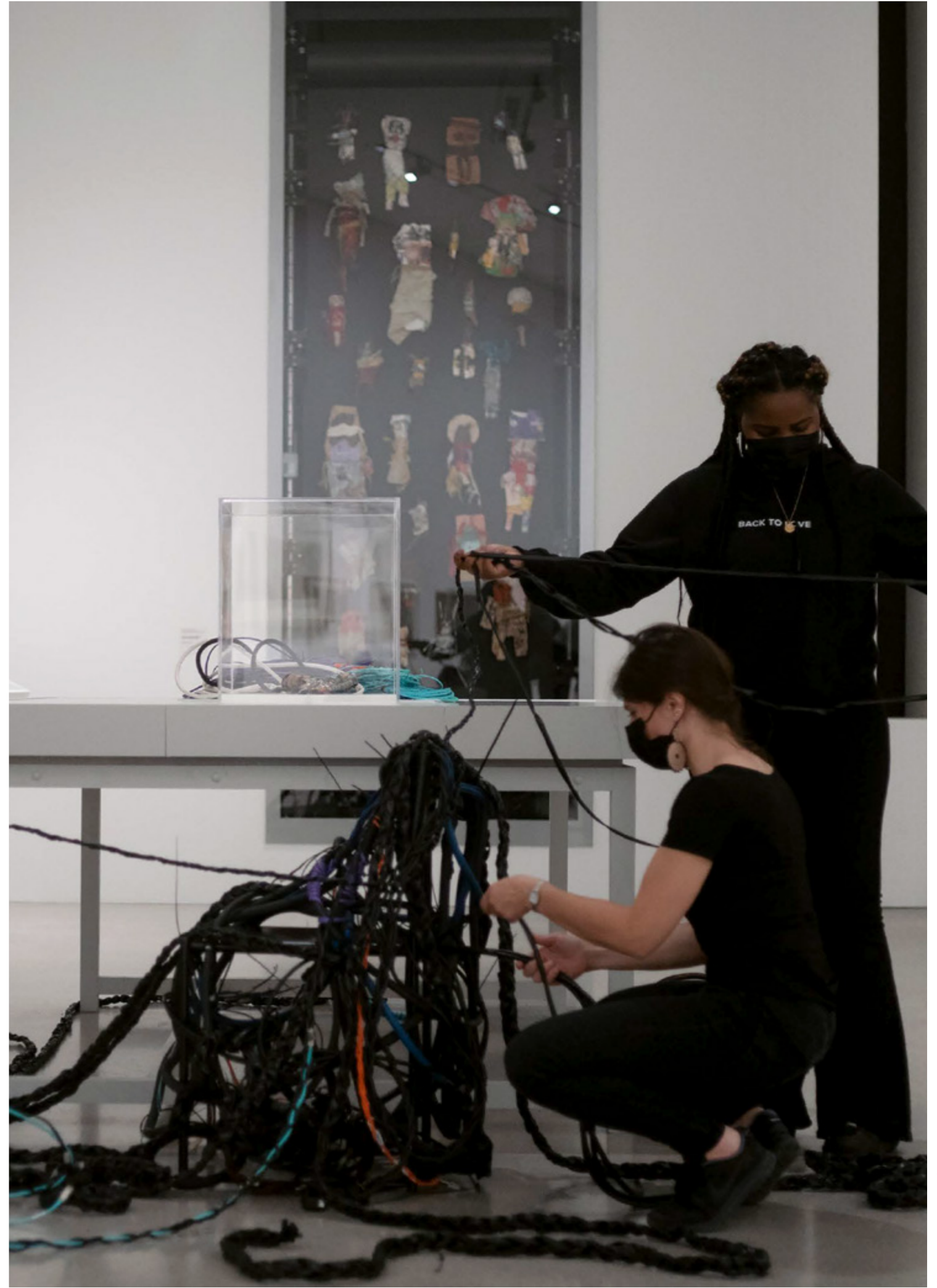
Céleste Rogosin avec le LaM,
Installation réalisée avec Essivi Gavon & Leïla Mendemane Edzang Thierry-Michelle.
Composition : 1 chaise, 100m câbles, 3 coquillages en verre de Murano, colliers de serrages..

Diffusions

Musée du LaM, exposition Idéal Art brut, 2021.
Acquisitions Frac Grand Large, 2024.







Film, loop, 18'51"

Quartz

At the crossroads of cinema and video, Quartz follows a group of young people drifting in the depths of an underground.

The space evolves with the group of pre-teenagers, through a filmic and symbiotic choreography, where smartphones give way to the instincts of the young people while the natural space becomes denser.

Produced in close collaboration with non-professional teenagers from Roubaix and Tourcoing, it is a film of experimentation around states and the way spaces influence the group. Quartz confronts a youth of social networks and the telephone with a possible animal and instinctive becoming.

A la frontière du cinéma et du film d'installation, Quartz suit un groupe de jeunes qui dérivent dans les profondeurs d'un souterrain.

L'espace évolue avec le groupe de pré-adolescents, à travers une chorégraphie filmique et symbiotique, où les smartphones laissent place à l'instinct des jeunes tandis que l'espace naturel se densifie.

Réalisé en étroite collaboration avec des adolescents non acteurs professionnels de Roubaix et Tourcoing, il est un film d'expérimentation autour d'états et de la façon dont les espaces influent sur le groupe. Quartz confronte une jeunesse des réseaux sociaux et du téléphone à un possible devenir animal et instinctif.

Production

Le Fresnoy - studio national des arts contemporains.

Réalisation & montage Céleste Rogosin, image Alan Guichaoua, musique ISAAC.

Quartz, film installé, son 2.1, peinture brillante, 18'51, boucle, 2020

Lien: <https://vimeo.com/684385275>

mot de passe : quartzfresnoy22

Diffusions

Diffusions (en cours):

Festival du court-métrage de Beijing BIFF

Exposition collective Les Sentinelles (Panorama 22),

Le Fresnoy - studio national des arts contemporains, Tourcoing(FR) cur. Louise Dery.





Video installation, loop, 14'16

The Paths

The Paths recreates the sensations of a city, and of a youth trying to emancipate from it. Not of a city in full activity but the slow palpitation of a peripheral city. In an impersonal and melancholic setting, through the sunset, the sound of cars and ambient noises, I tried to create an experience that is both banal and ecstatic.

The present and marginalized nature gradually permeates the atmosphere of the film, the immaterial pulsation of the city seeks a correspondence with the abandoned nature, no struggle exists. A few teenagers wander around, experiencing the city through their sensitive bodies, sometimes embracing each other; their energies communicate with what surrounds them, the film stages a form of communication between all the elements of the film, the bodies and the landscapes.

The film was made in 2017 with young non-professional actors met in Madrid. It is the first chapter of a series of films I want to make around youth and landscape.

The Paths restitue les sensations d'une ville, et d'une jeunesse qui cherche à s'en extraire. Non pas la ville en pleine activité mais la palpitation lente d'une ville périphérique. Dans un décor impersonnel et mélancolique, à travers le couché de soleil, le son des voitures et les bruits ambiants, j'ai cherché à créer une expérience à la fois banale et extatique.

La nature présente et marginalisée imprègne progressivement l'ambiance du film, la pulsation immatérielle de la ville cherche une correspondance avec la nature abandonnée, aucune lutte n'existe. Quelques adolescents déambulent, éprouvent la ville à travers leurs corps sensibles, s'enlaçant parfois ; leurs énergies communiquent avec ce qui les entoure, le film met en scène une forme de communication qui s'établit entre tous les éléments du film, les corps et les paysages.

Le film a été réalisé en 2017 avec des jeunes acteurs non professionnels rencontrés à Madrid. Il est le premier chapitre d'une série de films que je souhaite réaliser autour de la jeunesse et du paysage.

Production

Céleste Rogosin, réalisation, image & montage
Céleste Rogosin, Musique ISAAC.

The Paths, vidéo installée, 2 écrans synchronisés,
son 2.1, 14'16, boucle, 2018-19
Part 1, film complet:
<https://vimeo.com/294469583>
mot de passe : deriva

Diffusions

exposition Biennale VideoProject, Angers, sept. 2019.
exposition Deriva, ArtSpace, Angers, sept. 2018.

